

María Oriza

Dans l'œuvre de María Oriza la netteté des plans onduleux contraste avec l'ascétisme des compositions tridimensionnelles relativement simples qui agissent en tant que support pictural d'une décoration minimaliste et répétitive. Les pièces sont construites à partir de structures géométriques, en tendant ses surfaces sur des courbes hélicoïdales qui s'entrecroisent ou s'enchaînent. Sur les plans enveloppant l'ensemble, le lien avec l'espace est favorisé par des traits aussi évidents que la taille ou l'emplacement de l'objet qui contribuent à créer une sensation dans le spectateur. Cet aspect de son travail le rattache à la discussion contemporaine sur l'expansion du domaine de la sculpture vers de nouvelles formes d'occuper et de construire l'espace.

L'œuvre de María Oriza (Aranda de Duero, Burgos, 1964) se situe dans un espace très clair et reconnaissable. Au premier abord, l'accent est mis sur l'élégance des formes, les ailes de la matière, le vol qui commence et nous entraîne. Sa céramique «débouche» en les formes plus naturelles, plus élémentaires, formes que se plient avec une géométrie et élasticité très originales. Dans tous les travaux on trouve la même constante, le riche traitement des surfaces, une design très personnel curviligne, chromatique et textural, dont traces, lumières, couleur et sombres acquissent l'apparence abstraite des feuilles, pétales ou fleurs. Certains des œuvres récentes, plus ouvertes et neutres, en quant à termes d'incidents de la surface résultent plus sensibles à les variations du contexte du espace et lumière où se trouvent. Enfin, reflètent d'une manière plus aigüe ces propriétés de l'espace et la lumière et résultent évidemment plus transformées pour celles- mêmes.

Objets d'une lecture minimaliste, en un dialogue conceptuel avec la céramique - qui arrive à l'expression minime- et le couleur qui donne puissance à l'intention gestuel du mouvement, de ne pas finir jamais. L'art de María Oriza trouve ses référents créatifs dans le propre objet céramique, donc elle s'éloigne de toute interférence avec le monde extérieur. L'objet sensible, resplendissant de relations internes a due été refusé. L'objet lui-même, n'est pour cela moins important. Simplement est moins auto-complaisant. L'objet céramique lui-même se situe soigneusement dans unes nouvelles conditions, comme n'outre chose pas qu'un terme davantage. L'œuvre de María Oriza démarra du respect de la nature de la matière céramique, elle fait attention à les formes qu'origine cette matière, à le traitement qu'exige, et à le type d'objet que configure.

Certaines de ses meilleures œuvres ont élargi les termes de la sculpture, de sort qu'a remarqué la contemplation de certaine classe d'objets en conditions réelles. María Oriza a recherché pendant beaucoup d'années quelque chose, que maintenant il semble inépuisable, quelque chose tellement simple et complexe comme la forme à travers du plain, et la forme en relation avec la surface: «J'essaie de travailler avec la

capacité du plain pour générer des volumes, dans lesquels est évident la forme immatériel du vide et dans lesquels la relation entre l'intérieur et l'extérieur donnent signification à l'œuvre». Le pli est la base de son travail céramique. Le pli -le pli naturel et l'idée par conséquent de déplier- origine des configurations de cavité- sinus maternelle, grotte et niche-, des constructions concaves, et aussi des formes ondulées liées avec l'idée visuelle du vol. Cette idée basique de dédoublement fait que beaucoup d'œuvres exigent une double regard: contempler l'intérieur et l'extérieur, au-dessus et au-dessous, de façon que étaient contemplées pour plus des lieux.

L'œuvre résiste à l'austérité géométrique et transgresse la rigidité avec recours très divers. Le grès, cuit à 1.250 °C, laisse une texture somptueuse, une plasticité mystérieuse, une dureté que semble contredire la tendresse que permet exprimer. María Oriza combine le travail des lamines de terre cuite, qui courbe jusqu'à leur transformation dans plains enveloppantes pour obtenir volumes et symétries -de façon qu'elle paraît vouloir se libérer d'effets composites, et la manière évidente de faire ça est la symétrie- avec décorations filiformes presque infinies. La décoration est une peau, un emballage qui s'adapte et manifeste les torsions et les ondulations de la céramique. La décoration s'organise selon des structures des réseaux pour créer sensation de volume et mouvement, une procédure très attractive qui augmente l'expressivité des compositions: «Je confie en le traitement décorative de la surface, à travers de lignes radiales pour découvrir avec le rythme de la géométrie, la partie plus sensuelle du ordre et du équilibre».

Les développe formels accentuent les rythmes, cadences et effets spatiales. La flexibilité de ses lignes apparemment interconnectées nous souviens à un organisme vive, précisément, le palpité constant des veines et artères, à la turbulence des fluides (1). Les modèles qui utilise sont créations symboliques, que décrivent les principaux traits ou dimensions des phénomènes représentés, alors sont très utiles pour décomposer phénomènes complexes en représentations plus simples et plus facilement compréhensibles, cependant le concept plastique de la céramique «n'est pas pensé», le concept ne se soumet pas au raisonnement, donc il est intuitive. La narration no se soutien pas sur les idées et les concepts, plutôt en sensations et sentiments. La conception inconsciente est primaire et originale; la perception consciente, secondaire et dérivative. Ses œuvres établissent similitudes entre sentiments et matière. María Oriza manipule des papiers, toiles, ou cartons pour créer formes avec une géométrie qui répond à la nécessité de la représentation des concepts et des émotions, si bien qu'elle cherche le défi de que le matériel s'adapte à une idée. Sans prétentions philosophiques, on été en face d'une esthétique dont qualités principaux sont l'austérité et la dénoué. L'œuvre plastique part de la géométrie «de structures géométriques -Tomás Paredes a écrit- qui soumet jusqu'à sa transformation en formes ovales, oblongues, enveloppantes comme fleurs sensuelles...» Les formes déjà existent, puisque le procès créative seulement découvre ces formes et de plus, fait que ces formes apparaissent. On sait que la nature est la principale responsable de la production des formes infinis organiques, et

une productrice des formes géométriques, il faut penser par exemple à une pierre qui tombe dans l'eau calmée, alors produit un effet d'ondes circulaires concentriques.

Pour comprendre pourquoi la nature produit formes organiques aussi géométriques il faut citer le concept de «forme significative»... ce que l'artiste veut exprimer avec la forme significative est sa propre émotion, que expérimente à travers d'une vision inspiratoire des objets, pas comme un moyen, mais en quant à formes pures, fins en leur-mêmes, c'est-à-dire dans ses formes essentielles. En cette œuvre, la forme essentielle se constitue pour lignes et couleurs combinés de façon que présentent des formes et relations capables de réveiller l'émotion esthétique, impossible de provoquer à travers la représentation. María Oriza vue formes déterminées que se développe en la nature comme résultat d'une fragmentation de complexes supérieurs, c'est-à-dire, comme un commencement de retour à las formes géométriques élémentaires. Ces formes se perçoivent à travers de nos organes du sens responsables d'ailleurs pour le tact ou le sens visuel, nous soulignons la vision. On dépend de nos sens, puisque on confie en tous.

José Miranda

Texte pour le catalogue de l'exposition
«Céramiques espagnol pour le XXI siècle"

Notes:

(1) Certaines personnes soutiennent que la turbulence, dans une escale étendue, peut se décomposer en tourbillons auto-similaires. Malgré je ne sais pas si cela a été finalement démontré, l'idée à mon avis est très attractive, puisque signifierait la existence d'un élément minime pour expliquer tout l'univers infini de probabilités du comportement chaotique des fluides. Ces œuvres de María Oriza naissent comme si effectivement existerait cet élément minime en combinaison avec les différentes symétries d'une sole courbe basique.